Extrait (fin du chap. 50)

« Une autre question terrifiante germa. Le vertige de l’impensable : et si j’étais le seul être métallique au monde à avoir cette faculté propre aux humains ? Le seul objet inerte de la création à réfléchir, à prendre plaisir et à souffrir, à se souvenir et raisonner ? L’hypothèse que je porte en moi quelques germes d’humanité se heurtait à mes connaissances scientifiques. Certes, depuis quatre mille ans, les humains côtoyaient la fonte. Une mutation avait pu se produire. Mais je ne pouvais pas accepter que les 1800 degrés nécessaires à ma transformation en fonte grise aient pu laisser intact et enchevêtrer un gène humain avec mes composants. Fe2O3 + 3CO à 1800 degrés, égale 3CO2 + 2Fe, avait dit un jour ce grand malade de Cornélius Bichop, professeur à l’Ecole de Chimie de Paris, en venant me tripoter le dos au moment de payer sa séance. Il déraisonnait pour tout le reste, mettait Edmée dans tous ses émois tant ses délires psycho-chimiques étaient envahissants. Mais pour ce qui est de ma composition, je me dois de lui rendre grâce. Il m’apprit de quel bois j’étais fait. Tour de passe-passe oxyde de fer et carbone ; zip des valences sous haute chaleur ; et belle fonte grise à 4% : j’étais 3CO2 + 2Fe à jamais. Pas de place pour un ion humain, un électron de matière grise, un atome d’intelligence. Je restais une énigme pour moi-même. Où se nichait mon intellect ?

C’est là que me revint la vieille lubie de Joseph : une usurpation clandestine de mon espace intérieur par un croquemitaine sensé qui empruntait mon identité et faisait comme s’il était de fonte. Joseph Poulait, quatre ans et demi, aurait-il débusqué le vrai derrière mes monstruosités gargouilleuses? »